

Le formateur explorateur

Stéphane Noirhomme, formateur à l'Institut d'Eco-Pédagogie et animateur indépendant, aime casser les stéréotypes, sortir des chemins battus. Une façon d'interroger les repères.



« J'ai aussi fait des animations extraordinaires en partant d'excréments d'animaux, notamment une crotte de loup. Quelque chose d'exécrable qui devient précieux, voici le type de paradoxe que j'apprécie, qui éveille l'attention, chez l'autre et envers l'autre. "Guide de merde", voici un titre qu'on ne se disputera pas ».

Lisez l'intégralité sur Mondequibouge.be



¹ « Chemins de formateurs - Histoires et pratiques de formateurs en éducation à l'environnement », 140 p., 2007. Téléchargeable sur www.ecole-et-nature.org > publications > ouvrage

Contact : Institut d'Eco-Pédagogie - 04 366 38 18 - www.institut-eco-pedagogie.be

Aujourd'hui, tous les enseignants du Centre scolaire d'enseignement spécialisé Claire d'Assise, sur les hauteurs de Namur, suivent la formation « Eveil sensoriel, apprentissage et continuité ». Au milieu du parc de l'école, une enseignante se regarde dans un miroir et marche à reculons. Stéphane Noirhomme, le formateur, joue le naïf : « Pourquoi regarder dans le miroir ? » Les hypothèses fusent dans l'équipe éducative : « Pour changer de point de vue, pour regarder l'environnement sous un autre angle, concentrer le regard, comme dans un rétroviseur ». Stéphane : « Oui, le rétroviseur fait le lien avec le réel, c'est important dans les apprentissages, mais quel est le lien avec votre réalité dans l'enseignement spécialisé ? » Le formateur laisse voir sa pensée : « Il y a peut-être des gens qui vivent comme ça, un handicap. Déformer sa vision avec le miroir, ça permet de comprendre, de casser les stéréotypes. Comme tout à l'heure, où vous disiez que cette porte pourrie ce n'était pas de la nature. Pourtant, elle est rongée par les insectes. Il faut éveiller aussi à ce qui n'est pas beau ».

Son parcours

Aujourd'hui formateur pour des enseignants de l'enseignement spécialisé, hier animateur-nature avec des enfants obèses, demain avec des réfugiés, Stéphane Noirhomme aime prendre les chemins de traverse, pour trouver un sens. Il n'est d'ailleurs pas arrivé là, formateur à l'Institut d'Eco-Pédagogie et animateur indépendant, en suivant l'autoroute. Le point de départ ? La photosynthèse, en secondaire. « Comprendre ce processus m'a émerveillé. » Brillant, presque trop, il entame des études universitaires en biologie. Il les terminera avec les honneurs, ainsi que son agrégation, une petite dizaine d'années plus tard. Le temps d'un détour de 5 ans dans un groupe de jazz manouche. « Rupture de sens. J'ai voulu faire de la musique. » Il était à la guitare rythmique, « celui qui crée le cadre pour que les solistes viennent s'installer ». Comme aujourd'hui. Il aime toujours mettre en harmonie, le guitariste, tirer sur les cordes sensibles, surprendre, donner du sens, révéler l'intérieur. Chez lui comme chez les autres.

Viendront ensuite les premières animations en éducation à l'environnement : « J'étais technicien vélo aux Ateliers de la Rue Voot, à Bruxelles, c'est là que j'ai pris goût à l'animation, alors qu'auparavant ça me terrorisait. » Il multiplie ensuite les situations éducatives, pas comme un collectionneur, mais comme un explorateur, à la recherche de tous les points de vue. Il travaille pour l'asbl Education Environnement, à Liège, puis comme animateur-nature au cœur de Charleroi, « entre les bâtiments d'industrie lourde, la Sambre, le chemin de fer et l'autoroute. Une école de vie. J'ai pris de sérieuses claques, mais j'ai appris des choses fondamentales, notamment sur le rapport entre l'ErE et le social, sur le rapport au savoir ».

Sa philosophie

Ce rapport au savoir, il continue sans cesse à l'explorer. En diversifiant les approches, sensorielles, imaginaires, pragmatiques, cognitives. En tissant des liens. Pour multiplier les chances que chacun se sente concerné, relié. Parce qu'il est primordial que le savoir soit construit par le groupe lui-même, dans l'interaction : « Accueil, écoute, bienveillance, dialogue, mise en confiance sont les mots clé du formateur. Ceux qui permettent ensuite d'interroger les repères, pour évoluer, ensemble. J'ai appris au fil des années que la valeur suprême de l'ErE, c'est de prendre du temps pour réfléchir le sens de nos actions, les valeurs qui les sous-tendent. L'ErE, c'est être en processus, dans le vécu de terrain, avec les publics. Se poser avec eux la question : "Pourquoi sommes-nous là ensemble ?" Un incessant va-et-vient entre le vécu et le regard sur le vécu ». Et si cela demande un autre rapport au temps, cela rassure ce grand gitane, qui réalise à ses heures perdues des cadrans solaires.

Sa voix douce devient rebelle, l'œil scintille de plus belle, lorsqu'il cite Louis Espinassous, conteur et formateur français, avec qui il a fait un bout de « Chemins de formateurs »¹ : « "Contre les curés verts" : arrêtons la culpabilisation, le prêchi-prêcha pour l'environnement, ne soyons pas dans l'excès en matière d'approche morale de l'éducation à l'environnement. Et "Contre la croisade des enfants", des enfants qu'on enverrait se battre pour l'environnement. Arrêtons le massacre qui est de dire aux enfants "c'est toi qui va sauver la planète". Il faut considérer l'enfant aujourd'hui et lui offrir à grandir, le plus heureux possible, certes en lui permettant de se confronter à un regard critique sur l'environnement mais en évitant de lui faire endosser nos responsabilités d'adultes. »

Christophe Dubois

« L'ErE, c'est de l'innovation sociale, tournée vers le changement »

Marina Gruslin forme les futurs instituteurs primaires dans la Haute Ecole Charlemagne et a créé le Centre d'Éducation Relatif aux Interactions Santé et Environnement (CERISE).

L'ErE manque dans la formation initiale des enseignants ?

Oui, trop souvent. C'est pourquoi, dans mon cours de didactique des sciences avec mes futurs instituteurs, je consacre un semestre entier à « l'Éducation pour l'environnement vers le développement durable », avec des stages, des sorties sur le terrain, des classes de dépaysement. Pourquoi ? Pour qu'ils se sentent capables de le faire une fois devenus enseignants. L'environnement, au départ, ça leur fait peur, ils ont peur de la nature, peur de ne pas connaître assez de choses. Oser aller sur le terrain, ça s'apprend. Il faut vivre avec eux des projets, les immerger, dès la formation initiale. C'est comme cela qu'ils dépasseront leurs peurs, auront confiance en eux et en leurs compétences. D'autant qu'on leur demande de faire de la pédagogie par projets. A cet égard, l'ErE, comme l'éducation à la santé ou à la citoyenneté, sont de véritables moteurs.

Comment éduquez-vous à l'environnement ?

La méthodologie que j'utilise ? Des stimulations de type émotionnel, je pars de poésies, de sorties sur le terrain, du concret... L'important en terme de stratégie, c'est de partir des apprenants, de leurs conceptions, de les bouleverser dans leurs émotions plutôt que de vouloir faire passer un savoir. Une fois qu'ils sont stimulés, ils débordent de questions et l'apprentissage répond à cette attente, ça a du sens pour eux.

Ça doit se construire progressivement, à partir d'eux. Il faut d'abord écouter. On apprend autant de nos étudiants que ce qu'on veut leur apprendre.

Mais quelle est la valeur ajoutée de l'éducation à l'environnement ?

L'ErE répond à des questionnements. Je vois tout le dynamisme, la créativité et la mise en projet qui en émerge. Dans la formation CERISE pour futurs intervenants éducatifs¹, je vois des adultes chaque jour, en face de moi, très motivés, et développant des projets pour combler des besoins très divers en lien avec l'environnement, la citoyenneté ou la santé. Exemple : un de nos apprenants, suite à son stage, a pris des contacts chez Natagora et mis sur pied « Nature pour tous » dont l'idée est de rendre la nature accessible aux handicapés. L'ErE, c'est de l'innovation sociale, tournée vers le changement.

Propos recueillis par Christophe DUBOIS

¹ Prochaine session : du 9/09 au 18/12/09, 9 semaines de cours - 5 semaines de stage.

Contact : Formation Cerise - 04 254 76 21 - www.formation-cerise.be

Lisez l'intégralité sur Mondequibouge.be

Lisez l'intégralité sur Mondequibouge.be



Eco-conseiller, c'est éduquer

« Les éco-conseillers travaillent dans des entreprises, des administrations, des associations. Mais ils ne restent pas dans leur bureau à faire des dossiers administratifs. Aujourd'hui, les aspects techniques et juridiques de la plupart des sujets environnementaux sont à peu près balisés. Ce qu'il faut, c'est convaincre. Ils sont sans cesse amenés à expliquer, à traduire. Et il ne suffit pas de faire des brochures ou un site internet, il faut du face à face, parler avec les gens, comprendre leurs réticences, répondre à leurs questions, sur tous les sujets touchant à l'environnement et au développement durable. Durant leurs 6 mois de formation, on fait venir de nombreux intervenants, notamment en ErE. C'est utile, car nous accueillons à l'Institut Eco-Conseil des apprenants aux formations initiales diverses : parfois des enseignants, mais aussi des ingénieurs, des juristes... Ici, ils acquièrent donc à la fois une vue globale des enjeux, des outils éducatifs, et un carnet d'adresses des experts en ErE. Car l'éducation est une des facettes du métier d'éco-conseiller, parmi d'autres. S'il y a besoin de développer davantage cette facette, alors soit ils ont plus de fibres éducatives et ils le font eux-mêmes, soit ils font appel à leur réseau. Relier et bâtir des ponts, c'est aussi le message que l'on veut faire passer. »

Catherine Blin est co-fondatrice de l'Institut Eco-Conseil, qui forme depuis 20 ans des éco-conseillers - 081 74 45 46 - www.eco-conseil.be

Tout le monde dehors !

« Un conseil à un futur animateur ou éducateur à l'environnement ? Ne pas se contenter d'une éducation à l'environnement dans les salles de classe, dans les salles de cours, dans les salles de formations. Il est essentiel de consacrer énormément de temps en contact avec les milieux, sinon les personnes ne s'incorporent pas le milieu. Si on n'incorpore pas le monde qui nous entoure, on ne peut pas le comprendre, on ne peut pas y participer, on ne se sent pas appartenir à ce monde-là. La première marche vers un agir environnemental est de prendre conscience qu'on fait partie du monde et que le monde fait partie de nous aussi. C'est dans cette réciprocité-là que peut se construire selon moi l'engagement environnemental. Donc, mettez tout le monde dehors, quelles que soient les formes pédagogiques ! »

Dominique Cottreau, formatrice, chercheuse, consultante en pédagogie de l'environnement et co-fondatrice de l'asbl bretonne Echos d'Images - +33 (0)2 96 68 69 31 - www.echos-dimages.com